

s'épanouir si admirablement. Dans cette fête de famille, c'est un besoin pour nous de consacrer un souvenir, une pensée, une prière à celui qui en fut le père, car son nom reste gravé en caractères ineffaçables dans le cœur de chacun de ses enfants.

Disons le maintenant, il semble, tant il est bon de vivre avec des frères, tant il y a de plaisir à demeurer dans la douce compagnie, des amis qui ont bien voulu nous faire l'honneur de partager cette fête de famille, que les heures devraient suspendre leur cours et prolonger ainsi le bonheur que nous goûtons. Mais, hélas! cette fête, malgré tous ses charmes, sera bien vite écoulée. Nous venons de saluer son aurore, et son couchant ne se fera pas longtemps attendre. Ainsi en est-il du bonheur ici-bas. A peine a-t-on bu un instant à la coupe enivrante, qu'il nous offre, que déjà cette coupe s'échappe de nos mains. Oui, cette fête de famille passera bien vite; elle ne sera bientôt plus qu'un souvenir; mais, quant à ce souvenir du moins, il ne passera pas, lui! Il ne s'effacera jamais de notre mémoire, et il nous redira sans cesse qu'à votre exemple nous devons être reconnaissants. Ah! puissions-nous l'être au même degré que vous! c'est le vœu le plus ardent que nous formons aujourd'hui. Si nous en avions un autre à faire, ce serait celui de nous voir, nous les élèves actuels du Collège de Ste. Anne, réunis dans un certain nombre d'années d'ici sous ce toit béni, qui nous a vus grandir, pour goûter encore une fois les joies et le bonheur de l'écolier.

Oh! Collège de Ste. Anne, ô séjour délicieux et aimé! asile de paix et de vertus, dirons-nous avec son vénéré fondateur, continue de prospérer, de briller de plus en plus; arbre fécond, continue à porter d'heureux fruits. Pour nous, nous voulons être ta gloire en marchant sur les traces de nos aînés; nous voulons être dignes d'eux, dignes de ceux qui nous ont formés au prix de tant de soins et de labeurs.

Après ce discours, le chœur des élèves, accompagné de l'orchestre, entonna le *Chant de bienvenue à MM. les anciens: Elèves*. Ce morceau fut admirablement bien chanté; l'âme, l'entrain, la précision, rien n'y manquait; aussi fut-il fort goûté. Nous reproduisons les paroles de ce chant; elles sont de M. H. Têtu, élève de seconde année de philosophie.

Fêtons gaiement
Dans notre ivresse,
Ce jour si cher à notre cœur;
Disons un chant,
Plein d'allégresse,
Un chant d'amour et de bonheur.

Fêtons gaiement
Dans notre ivresse;
Pleins d'allégresse,
Disons un chant.
Séjour riant
Du plus bel âge,
Salut, hommage
A ton enfant.

I

Salut à l'élève fidèle,
Salut aux généreux enfants,
Dont le cœur toujours se rappelle.
L'asile de leurs jeunes ans.
Réjouis-toi, riant boçagé,
Toi qui vis leurs joyeux ébats,
Et charme de ton doux ramage.
Ceux qui vers toi portent leurs pas.

II

Ils aiment l'ancienne patrie,
Son beau fleuve et ses verts coteaux,
Et puis la montagne fleurie,
Où chantent les petits oiseaux.
Ils se rappellent leur jeune âge,
Leurs jeux, bruyants, leurs chants d'espoir,
Que répétait dans le feuillage
L'écho de la brise du soir.

III

Oh! qu'il est beau le sanotuaire
Avec ses mille belles fleurs;
Et l'autel où notre prière
S'élève, pour nos bienfaiteurs.
Ah! puissions-nous de notre enfance
Garder un bien doux souvenir,
Graver notre reconnaissance
Dans le temple de l'avenir.

Fêtons gaiement, etc!

Vint ensuite la représentation de deux drames, l'un anglais et intitulé "*Wanted an actor at the olympic theatre*," l'autre français et ayant pour titre "*Le règlement de vacances*." Ce dernier drame surtout intéressa vivement, quoiqu'il fut en trois actes et passablement long par conséquent; il ne pouvait guère en être autrement; car il était tout plein d'actualité, pétillant d'esprit et semé de précieux enseignements. En général, les acteurs de ces deux drames se sont bien acquittés de leurs rôles.

Dans l'intervalle de temps qui sépara ces deux drames, les musiciens jouèrent le Pot-pourri intitulé "*La paix et la guerre*," lequel a été composé par M. McKernan. Dans les entr'actes du dernier drame, ils exécutèrent la valse *Beloved star* et le polka *Knickerbocker*. On a remarqué, et avec raison, qu'ils exécutent assez parfaitement. Il suffit de dire qu'ils sentent ce qu'ils jouent, qu'ils savent donner à un morceau l'expression qui lui convient. Cela est tout probablement dû au dévouement de leur professeur, M. McKernan, aux exercices fréquents qu'ils ont et à l'intérêt qu'ils y portent.

Lorsque le drame français eut été joué, le chœur des élèves chanta la *Cantate* en l'honneur de M. Painchaud. La musique de cette cantate, fort belle et fort expressive, est de MM. Et. Grondin, ecclésiastique, et Stan. Vallée, Ptre. Les paroles sont de M. Maximé Hudon, diacre. Nous les reproduisons au prochain numéro.

M. Henry O'Connor, de Québec, dont deux des fils étudient au Collège de Ste. Anne, avait eu l'extrême délicatesse de composer une pièce de vers anglais à l'occasion de la fête religieuse, donnée aux anciens élèves de la maison, et de l'apporter lui-même à M. le Supérieur. Cette pièce de vers est très-bien faite; elle a été lue par son fils, M. H. O'Connor, élève de rhétorique. Nous la reproduisons en entier et avec grand plaisir.

I

Thine own alumni—cherished dear,
Of various climes, from far, from near,
Sons of each science Genius bore,
Sages, versed in every lore,
Departed, Spirits, here once more,
Their sign and seal, the Dove's of yore;
Meek Painchaud too, the founder's name,
Chief on the roll of classic fame,
And all those great, engraved on stone,
Forsake the star-encircled Throne,